



CAP SUR RONARC'H

N°2

Mai 2026



Sommaire :

Actu

p.2-5



L'interview

p.6-7



Culture

p.8-11



Édito :

Voici le deuxième numéro du journal du lycée *CAP SUR RONARC'H* !!!

Dans ce numéro, vous pourrez retrouver les actualités de notre lycée, de Brest ou encore dans le monde, ainsi que nos différentes découvertes culturelles, que nous partageons avec vous !

Notre équipe se compose de sept rédactrices et rédacteurs à savoir : Lucia, Clarence, Charly, Jean, Ethan, Ewen et Elybird.

Notre objectif est de sortir un numéro par trimestre ! Nous souhaiterions également poursuivre ce projet l'année prochaine !

SOIRÉE THÉÂTRE

★ L'AMIRAL PRÉSENTE ★

COUP DE VENT AU BISTROT BRETON



Le club théâtre du lycée vous invite à une comédie drôle, dynamique et pleine de rebondissements ! Après des mois de répétitions, nos élèves montent enfin sur scène pour vous offrir un moment de rire et de partage.



**JEUDI
28 MAI
À 19H30**



SALLE DES
CONFÉRENCES
DE LA MAIRIE
DE BREST
(Rue Glasgow)



ENVIRON
200 PERSONNES
SONT ATTENDUES !



**ENTRÉE
GRATUITE**

★ **UNE TROUPE MOTIVÉE ET ENGAGÉE** ★

Têtu Samuel, 2GT5 | Vincent Alicia, 2GT6 | Nicol Lilou, 2GT6 | Libouban Éthan, 1G5
 Ziani Aya, TG3 | Hug Lylou, 2GT5 | Guilhaumon Lapernat, Lucie et Mathilde, 2GT5
 Dubranna Elsa, 2GT3 | Corcessin Ambroise, 2GT5 | Guingouain Auréa, 2GT1

ENCADRÉE PAR CHARLY FOUCHER (2GT2)



TICKET



**SEULEMENT 50 PLACES
DISPONIBLES À LA VIE SCOLAIRE**
Pensez à réserver rapidement !

ÉLÈVES, PROFESSEURS, PERSONNELS :
 VENEZ NOMBREUX SOUTENIR NOS TALENTS ET
 PASSER UNE SOIRÉE INOUBLIABLE !

Séjour à Paris avec la spécialité HGGSP

Ce séjour pédagogique était principalement pour les Terminales en spécialité HGGSP mais certains ont décliné l'offre. Cela a permis d'ouvrir le séjour à quelques élèves de Première en spécialité HGGSP. Les élèves étaient 68 à partir avec les 5 accompagnateurs : Mme Munoz, Mme Pawlak, M. Bouzeloc, M. Le Borgn' et Julien. Le séjour s'est déroulé du 7 au 10 avril.



Photo de groupe des élèves et des professeurs, au Sénat

La semaine a été riche en visites avec l'Unesco, le musée des Invalides, le château de Versailles, le Louvre, le Sénat et l'Assemblée nationale. Nous avons vu un spectacle de la Comédie Française, *L'Ordre du jour* d'après Eric Vuillard. Ces visites abordent les thèmes abordés en Première et en Terminale, comme : « les dynamiques des puissances », « comprendre un régime politique, la démocratie », « faire la guerre et la paix », « histoire et mémoires » et, pour finir, « identifier, protéger et valoriser le patrimoine ».

Les élèves de Première et Terminale donnent leur avis sur le séjour à Paris :

« Il y a des moments qui marquent, et les voyages scolaires en font partie. Ce voyage nous a permis de changer notre regard sur le monde culturel et d'apprendre dans d'autres conditions qu'au lycée, notamment la pièce *L'Ordre du jour*, d'après le texte d'Éric Vuillard, mise en scène par Jean Bellorini au théâtre du Vieux Colombier. Cette pièce de théâtre nous a fait suivre les épisodes précédant la Seconde Guerre mondiale à travers les trajectoires de nombreux industriels français et allemands qui ont financé le régime nazi. Visiter l'Assemblée et le Sénat m'a davantage impliquée dans la citoyenneté et pousse à réfléchir sur notre impact politique, ce qui ne m'aurait pas effleuré l'esprit devant un schéma des institutions politiques françaises. Être à Paris soulève aussi la question du statut de touriste. J'ai observé des centaines de touristes du monde entier se bousculer devant Mona Lisa ou la Vénus de Milo pour une photo, alors que je faisais moi-même partie de cette foule (en espérant quitter la foule le plus rapidement possible). Finalement, mes activités préférées étaient les moins touristiques et les visites guidées. Mais aussi les temps libres où on s'affalait sur la première terrasse venue. En bref, j'ai apprécié ce voyage. Merci aux profs et à l'équipe éducative de l'avoir rendu possible. »

Julie, 1G7

« J'ai beaucoup apprécié le voyage à Paris, même s'il était un peu court pour visiter pleinement tous les lieux que nous avons découverts, comme l'UNESCO, le palais de Versailles, le musée du Louvre, l'Assemblée nationale et le Sénat. J'ai également beaucoup aimé les activités proposées ainsi que les moments d'autonomie que les professeurs nous ont accordés, car ils nous permettaient de nous détendre un peu après de longues journées. J'ai trouvé le programme très intéressant grâce à sa diversité : nous avons assisté à une pièce de théâtre, découvert plusieurs musées. La visite de l'Assemblée nationale et du Sénat m'a particulièrement intéressé, car ce sont des lieux importants à découvrir. Les explications étaient claires et enrichissantes, et nous avons même pu assister à des débats comme ceux que l'on voit souvent à la télévision. J'ai beaucoup apprécié cette ambiance, notamment parce qu'elle permettait de découvrir différents points de vue. Cependant, j'ai trouvé difficile de rester debout après toutes ces heures de marche. »

Elliot, 1G7

« Globalement, j'ai vraiment adoré le séjour. Versailles et le Louvre, ça a été mes deux gros coups de cœur : l'architecture, les œuvres, l'ambiance... Tout était impressionnant et marquant. J'ai aussi bien aimé découvrir le Sénat et l'Assemblée nationale, c'était intéressant de voir ces lieux de pouvoir en vrai. Par contre, la pièce de théâtre, je n'ai vraiment pas accroché, j'ai eu du mal à entrer dedans et à suivre. Sinon, le reste des visites était super intéressant et varié, ça change du cadre du lycée. Franchement, c'était un séjour intense, mais très cool à vivre. Et merci aux professeurs pour l'organisation et l'accompagnement. »

Capucine, TG6

« Le séjour m'a permis de visiter de nombreux lieux dans lesquels je ne serais sûrement jamais allé. Je pense particulièrement aux visites de l'Assemblée nationale, du Sénat et de l'Unesco car on en entend beaucoup parler et y entrer permet de les remettre un peu à notre échelle. En revanche la décoration est presque indécente et on a vraiment l'impression d'y être déconnecté de la réalité. Sinon, le planning était très dense, on est sorti épuisé du séjour. Mais ça fait aussi partie de la vie dans une capitale, on veut tout faire et c'est dur de ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre. Bref super séjour, j'ai vraiment approfondi mes connaissances. »

Jean, TG6

Lucia Le Berre

La grève des sardinières : cette belle histoire a désormais 100 ans !

Pour le centenaire de la grève des sardinières, le lycée a organisé une exposition disponible au CDI du 11 au 29 mai. Faisons un retour sur l'aventure des « Penn Sardin ».

Tout d'abord, un peu de contexte : nous sommes dans les années 1920 et la guerre est encore fraîche dans les mémoires. Bien que les combats aient grandement affaibli l'économie de la France, certaines entreprises ont plutôt profité de la guerre et se sont étendues. C'est le cas notamment des usines de boîtes de sardines de l'entreprise Saupiquet.

Il faut savoir que Douarnenez est un port à sardines : le poisson y est abondant, et la production de boîtes de sardines est au centre de l'économie de la ville. À l'époque, les hommes étaient marins et pêchaient le poisson, tandis que les femmes travaillaient comme ouvrières à l'usine. Ces dernières étaient payées une misère et leur salaire était trois fois inférieur au salaire horaire national ; elles étaient aussi moins payées que les hommes.

Tout va changer au début des années 20, où la municipalité de Douarnenez devient communiste. L'état de précarité des ouvrières obtient une toute nouvelle visibilité, grâce à de nombreux journalistes participant à la médiatisation de la condition des femmes de l'usine.

De 1924 à 1925, les « Penn Sardin » (tête de sardine ; elles tenaient ce surnom de leur coiffe de travail) mènent alors une grève pour revendiquer leurs droits. Elles se réunissent en syndicat et organisent une des premières grèves de femmes, représentant un point de bascule dans l'histoire sociale bretonne. L'affaire est même rapportée au ministre du Travail, qui défendra ces ouvrières.

Évidemment, les patrons mettent en place différentes stratégies de répressions sur le lieu du travail mais aussi en dehors de l'usine, où ils obtiennent le soutien de l'Armée et de l'Église. Malgré cela, les ouvrières sortiront victorieuses de cette grève et obtiendront une meilleure reconnaissance de leur travail, un meilleur salaire, devenant ainsi des pionnières du féminisme en France.

Ewen Chavanne

Brest en fête : le Printemps des Sonneurs met la ville en musique

Article : Elybird



Photo : archive Le Télégramme

Le samedi 11 avril dernier, s'est déroulée la 28^e édition du Printemps des Sonneurs. Celui-ci a réuni 300 musiciens et 100 danseurs, ce qui a fait un total de 400 participants. Cette festivité a eu lieu dans une grande partie du centre-ville, notamment la place Wilson, la place de la Liberté, le cours Dajot, la rue Jean Macé et le bas de la rue de Siam. Plusieurs bagadoù ont donc participé, en particulier ceux de Brest, Lesneven, Landerneau, Lorient et Perros-Guirec mais également le bagad de Lann-Bihoué et la Banda Lembraza Solpor venue exprès de Galice. Plusieurs cercles de danse étaient présents : le Bugale an Oriant, Dañserien ar vro Pourlet et Dañserien Brest. Certaines écoles brestoises y ont aussi participé. Le programme a commencé à 13 h 30 avec des concerts acoustiques puis des animations place Wilson. Le grand défilé a eu lieu de 16 h à 17 h 30 avant le grand Triomphe à 18 h, suivi d'un grand fest-deiz pour terminer à 19 h 30. Plusieurs milliers de spectateurs ont assisté au Printemps des Sonneurs dans les rues de Brest. Les organisateurs espèrent que, lors de la 29^e édition, il y aura autant de spectateurs et de sonneurs.

La Bulgarie dit adieu au lev et accueille l'euro

2026 a été un grand départ pour certains pays, notamment la Bulgarie. Celle-ci a en effet adopté l'euro le 1^{er} janvier 2026. Après la Lettonie et la Croatie (19^e et 20^e membres), la Bulgarie est désormais le 21^e membre de la zone euro. Après la mise en circulation des pièces et des billets, le taux de conversion a été fixé à 1,95583 lev bulgare. La décision formelle d'adhésion avait déjà été prise en juillet 2025, car le pays a une forte intégration économique. L'adoption de l'euro marque une étape importante pour la Bulgarie, qui espère ainsi renforcer sa stabilité économique, attirer davantage d'investissements et faciliter les échanges avec ses partenaires européens. Les prochains mois permettront d'évaluer l'impact concret de cette transition sur l'économie du pays et sur le quotidien des citoyens.

Article : Elybird

Témoignage d'un élève hongrois à Brest

Lóránt Kummer est hongrois et il raconte son voyage à Brest dans cette interview.

Peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Lóránt Kummer et j'ai 16 ans. Je viens de Budapest, la capitale de la Hongrie.

À quoi ressemble une journée de cours en Hongrie ?

Je suis en seconde. J'ai environ 35 heures par semaine, soit des journées de 7 heures ou 8 heures. J'ai beaucoup de matières différentes car je devrai choisir des spécialisations l'année prochaine.



Quels sont les endroits à ne pas manquer à Budapest ?

Il y a beaucoup de bâtiments différents et magnifiques qui valent le détour, par exemple : le Parlement, la basilique Saint-István (St Étienne), le château de Buda, le pont des Chaînes et bien d'autres. En dehors de Budapest, il y a aussi beaucoup d'endroits sympas à visiter, par exemple le lac Balaton, le village d'Hollókő, la grotte d'Aggtelek ou la ville de Pilis.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ce voyage ? Pourquoi avoir choisi la France ?

Je n'ai pas vraiment choisi la France pour ce voyage. J'ai choisi le français comme deuxième langue il y a deux ans. Quand notre professeur a proposé ce voyage, pratiquement tout le monde dans notre groupe a dit oui. Je pense que voyager c'est globalement une activité amusante, c'est agréable et cela aide aussi beaucoup à apprendre la langue.

Qu'as-tu préféré lors des visites ou des activités de loisirs que tu as faites à Brest ?

J'ai vraiment aimé toutes les activités que nous avons faites. Le catamaran et la Via Ferrata étaient vraiment amusants.

Quelles sont les différences entre la France et la Hongrie ?

Les habitudes alimentaires sont assez différentes ainsi que la nourriture. Mais je pense que les gens sont globalement différents parce que les cultures sont différentes.

Est-ce que tu aimerais bien retourner en France ?

Peut-être oui, pour avoir un peu plus de temps à Paris ou voir d'autres villes célèbres comme Marseille ou Lyon.

Résume ton expérience en une phrase.

La famille chez qui je suis resté était vraiment gentille, les programmes étaient super, l'océan était magnifique !

Une élève de terminale remporte la deuxième place du CNRD en Finistère

Maï Salomon, élève de terminale générale (TG6), revient en interview sur son expérience du concours qui avait comme thème pour la session 2025-2026 "La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger (1944-1948)".

C'est quoi le CNRD ?

« Le CNRD c'est le Concours National de la Résistance et de la Déportation. C'est un concours qui est proposé à un grand nombre de lycéens. Le thème change chaque année ; cette année, c'était sur la découverte des camps de concentration. Sinon c'est basé [chaque année, NDLR] sur la Seconde Guerre Mondiale. »

En quoi consiste l'épreuve exactement ?

« L'épreuve dure deux heures et on peut allier nos connaissances apprises en cours avec évidemment celles acquises personnellement, donc nos histoires personnelles et issues de lectures et autres. Par exemple on a eu la chance de recevoir la fille d'un survivant d'un camp de concentration. »

Ça t'a demandé beaucoup de préparation en amont ?

« Non, pas tant que ça, car on a beaucoup travaillé en cours sur le sujet donc il n'y a pas non plus beaucoup de pression. C'est vraiment un plus. »

Pourquoi as-tu participé au concours ?

« J'y ai participé parce que le sujet m'intéresse beaucoup. J'ai toujours été très intéressée par la Seconde Guerre Mondiale. J'ai aussi un grand-oncle qui a été résistant, donc j'ai trouvé ça hyper intéressant. Et on ne va pas se mentir, c'est aussi très valorisé sur Parcoursup et dans les études supérieures en général. »

Qu'est ce que ça a pu t'apporter encore ?

« Ça m'a aussi apporté des connaissances grâce à mes recherches. On a aussi la chance de pouvoir participer à une sortie, à laquelle je n'irai pas malheureusement, sur des lieux de mémoire de la Seconde Guerre Mondiale. »

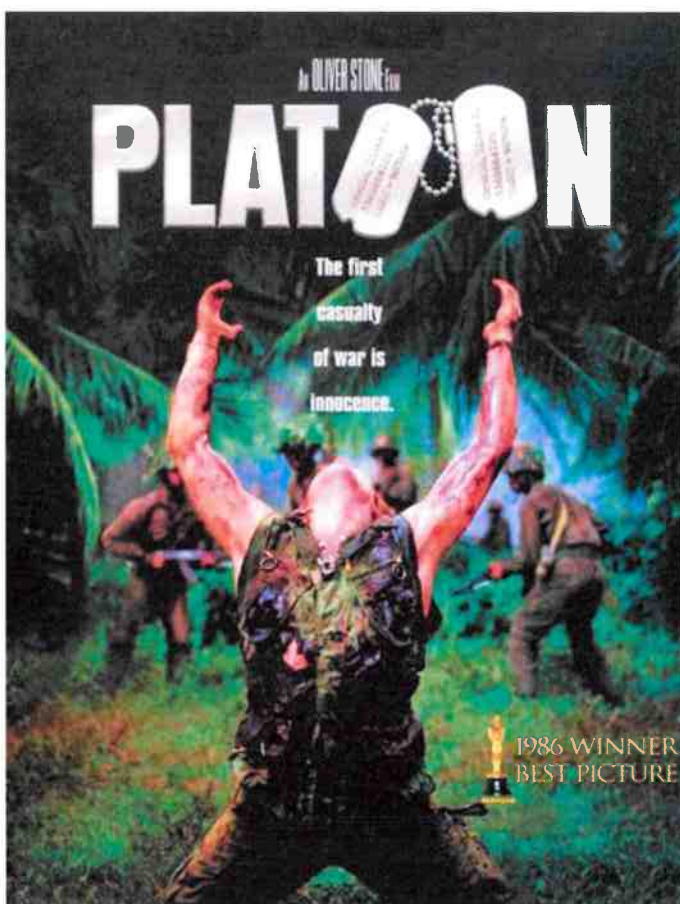
Et toi, personnellement, ça te fait quoi d'avoir fini deuxième du Finistère ?

« Je ne m'y attendais pas du tout et je suis plutôt contente de moi, ma famille aussi est très fière. J'ai aussi reçu plusieurs félicitations de professeurs. Donc je suis contente car le sujet m'intéresse beaucoup. »

Arrêt sur image : *Platoon*, un film sur la disparition de l'humanité

La guerre du Vietnam est un des conflits les plus marquants de l'histoire américaine et a beaucoup inspiré, en particulier, les arts de la chanson et du cinéma. En effet, cette guerre a divisé les États-Unis et sa population ; elle a provoqué de nombreuses protestations dans le monde entier. Aujourd'hui, nous allons traiter du film *Platoon* (en français : « peloton ») qui fait partie de la série de films sortis dans les années 80 et qui reviennent sur cette page difficile de l'histoire des États-Unis.

Platoon est un film d'Oliver Stone sorti en 1986. Il est important de noter que le réalisateur s'est lui-même porté volontaire pour faire la guerre en 1967, à l'âge de 21 ans. Blessé deux fois au combat, il assiste à la violence au plus près et représente la guerre avec réalisme. *Platoon* n'est d'ailleurs que le premier film d'une trilogie autour de cette guerre ; Oliver Stone a aussi réalisé *Né un 4 juillet* et *Entre ciel et terre*. Ce film lui apporte la renommée puisqu'il obtient 4 Oscars en 1987.



affiche du film *Platoon*, 1986

L'histoire se déroule entre 1967 et 1968, ce qui correspond à la période de service du réalisateur. Chris Taylor (le personnage principal) est un volontaire ; il découvre l'enfer du Vietnam aux côtés du peloton et de ses chefs, le sergent Barnes et le sergent Elias. Les deux sergents sont des vétérans et incarnent deux faces de la guerre du Vietnam : Barnes représente la force brute et violente des États-Unis, qui frappe sans état d'âme pour servir les intérêts du pays ; Elias incarne la cause et, bien qu'il se batte lui aussi pour les États-Unis, il veut sauver et non pas tuer. Les deux trouvent leur place au sein du peloton, où la violence n'est pas un choix et où la naïveté et l'idéalisme sont parfois les derniers signes d'humanité.

On peut voir sur l'affiche ci-dessus qu'un homme se fait abattre : c'est en vérité Elias, dont la mort est le point culminant de l'histoire ; un « spoil » tellement important qu'il figure sur l'affiche du film ! Pour introduire un peu de contexte, les deux sergents finissent par avoir des différends et le peloton se retrouve alors divisé en deux camps. Lors d'une bataille, Barnes décide d'assassiner Elias, devenu gênant pour son leadership et dit aux autres que ce dernier s'est fait tuer avant d'être évacué en hélicoptère. Alors qu'ils sont dans les airs, le héros, Chris Taylor, observe alors Elias, bien vivant, courant pour rejoindre l'hélicoptère, suivi par l'armée vietnamienne, et il assiste à la mort du sergent qui l'avait protégé.

Si cette scène est aussi marquante, c'est parce qu'Elias incarne la souffrance, de manière presque religieuse : on remarque sur l'image qu'il est à genoux, les bras vers le ciel, contorsionné de douleur. Les soldats en arrière-plan pointent leurs fusils sur lui à droite et à gauche, il est encerclé. Une figure de souffrance christique, renforcée par le caractère du personnage : Elias est l'incarnation de la désillusion ; tous ses idéaux ont été écrasés par la réalité ; et toujours il essaye de se persuader qu'il peut faire le bien. Une véritable foi inébranlable en une justice inexistante sur le front.

Mais la scène n'est pas une simple comparaison entre Elias et un martyr. Ce qu'on ne voit pas sur l'image, c'est l'hélicoptère que regarde le sergent. Dans le film, Chris Taylor et Barnes ont une position de domination par rapport à Elias, et si on continue à aborder un point de vue religieux, ce sont littéralement des dieux par rapport à lui, possédant théoriquement un pouvoir de vie et de mort. Dieu est dans l'hélicoptère, et il ne descendra pas pour sauver Elias.

En vérité, la violence, la brutalité, l'absence d'humanité ressenties lors de cette scène ne sont que les conséquences du même problème. Les soldats sont entièrement laissés à eux mêmes. Il n'y aura aucun Dieu pour les sauver, aucune foi convaincante pour justifier leurs combats, et ce qu'ils commettent pendant la guerre restera enterré là-bas. Comme le dit le sous titre, la première victime de la guerre est l'innocence. Cette dernière est une marque d'humanité : Elias était innocent parce qu'il avait foi en son combat, et il en est mort ; dans la vraie vie et surtout depuis l'apparition de la guerre industrielle, on observe un mutisme des vétérans dont l'innocence a aussi souffert de la cruauté des combats. Seuls pendant la guerre, les anciens combattants le sont aussi en revenant, d'abord parce qu'ils ne veulent pas parler de leurs traumatismes, mais aussi parce que les autres ne veulent pas les écouter.

Finalement, Oliver Stone nous décrit très fidèlement la guerre à l'état brut, dans un film vraiment violent. Chaque goutte de sang fait mal, chaque blessure est choquante ; mais c'est surtout chaque crime, chaque mort, chaque jour où l'innocence disparaît un petit peu plus qui nous font grincer des dents et réfléchir sur la brutalité du combat. Ici, ce ne sont pas des soldats ni des civils qui meurent, mais bien l'humanité dans sa généralité qui s'abîme... et pourquoi ?

Le temps est assassin de Michel Bussi

Le temps est assassin de Michel Bussi, est un polar qui se déroule en Corse. À l'âge de quinze ans, en 1989, Clotilde perd ses parents et son frère dans un accident de voiture où elle est la seule à survivre. Vingt-sept ans plus tard, en 2016, Clotilde retourne sur cette île où s'est déroulé le drame, dans le même camping, elle décide de passer ses vacances avec son mari Frank et sa fille Valentine, afin de chasser le passé. Elle retrouve alors toutes les personnes de son enfance quand elle passait ces vacances en Corse. Et puis une mystérieuse lettre écrite par sa mère lui est envoyée, serait-elle alors vivante?

Dans ce roman on alterne entre récit du passé - via le journal intime de Clotilde quand elle avait quinze ans -, et entre ses ressentis du présent, ce qui nous permet d'être omniscient tout au long du récit. Nous avons toutes les informations qui nous permettent de résoudre l'intrigue. Durant tout le livre Bussi nous laisse beaucoup d'indices... et si finalement cet accident n'en était pas un ? Ce livre est tellement rempli de mystères et surtout de suspense qu'il en devient addictif. À chaque chapitre on veut en lire un autre pour en savoir plus. Grâce à ce roman on assiste à tellement d'aspects de la vie !

Tout d'abord l'innocence d'une adolescence qui sera chamboulée par un accident traumatisant, puis comment on arrive à retrouvé goût à la vie après un tel drame et enfin retourner sur les lieux, replonger dans le passé, ce qui est parfois essentiel pour avancer. Je trouve le personnage de Clotilde très touchant parce qu'elle incarne très bien le fait que l'humain n'est pas parfait, que nous sommes toutes et tous traversés par une multitude d'émotions et d'événements qui nous touchent.

Si vous aimez les polars ou si vous souhaitez découvrir ce genre, *Le temps est assassin* est un livre idéal pour vous. De plus si vous ne connaissez pas Michel Bussi, réputé pour ses romans policiers, c'est une bonne entrée vers son univers et son écriture.



Le temps est assassin, de Michel Bussi, sorti en mai 2016

Article par:
Ethan
Libouban

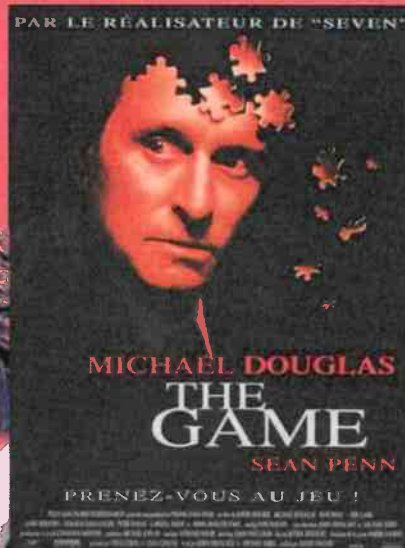
LE film qu'il faut découvrir en 2026:

Date:1997

Créé par:David Fincher

Genre:thriller

Durée:128 minutes



De quoi ça parle?

Nicholas Van Orton, homme d'affaires prudent, reçoit le jour de son anniversaire un étrange cadeau que lui offre son frère Conrad.

Il s'agit d'un jeu. Nicholas découvre peu à peu que les enjeux en sont très élevés, bien qu'il ne soit certain ni des règles, ni même de l'objectif réel.

Il prend peu à peu conscience qu'il est manipulé jusque dans sa propre maison par des conspirateurs inconnus qui semblent vouloir faire voler sa vie en éclats.

Pourquoi regarder ce film?

Après des chefs-d'œuvre tel que *Seven*, *Fight Club* ou encore *Zodiac*, David Fincher frappe encore dans son domaine de prédilection: le thriller. Pour faire simple, quand on regarde *The Game*, on ne respire plus de tout le film. Avec une mise en scène bien léchée, renforçant l'atmosphère oppressante du film, la tension est constamment à son comble. Lorsque l'on pense que le pire est arrivé, la suite prouve le contraire. Et c'est cela qui rend ce film captivant, addictif. On veut voir plus. Comme Nicholas Von Orton, on veut comprendre le mystère derrière ce jeu morbide, qui ne laisse jamais indifférent. Ce film doit être vu si ce que vous cherchez est du grand spectacle!

Note de
recommandation:

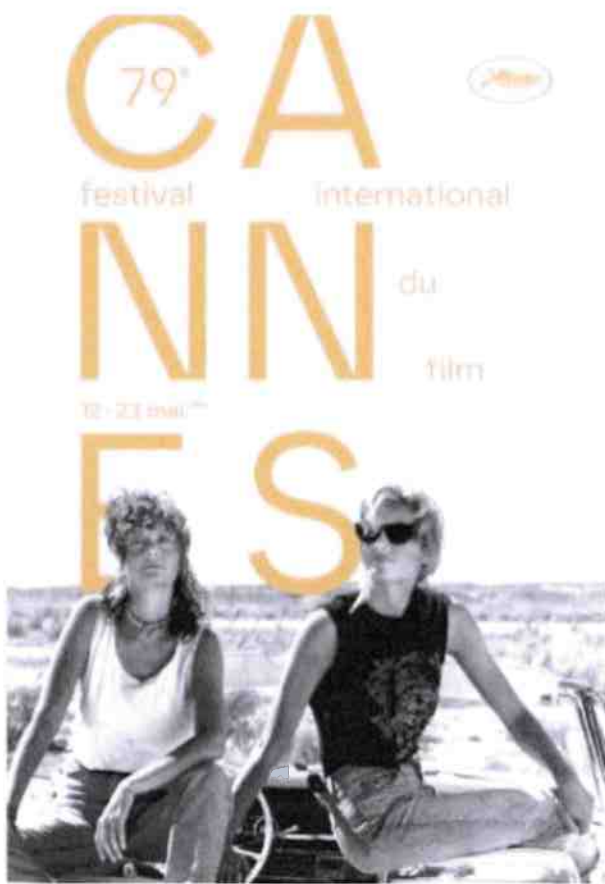
10/10!

Un chef
d'œuvre,
le rater serait
criminel!



En images, le festival de Cannes 2026

L'affiche de la 75ème édition du festival de Cannes



Leonardo DiCaprio



Les photographes se préparent



Remerciements

Un grand merci à Julie 1G7, Elliot 1G7, Capucine TG6, Jean TG6, Maï Salomon TG6 et Lóránt Kummer (élève hongrois) pour avoir accepté d'être interviewés. Merci à vous, lecteurs et lectrices, d'avoir pris le temps de lire ce numéro, nous espérons qu'il vous a plu ! Merci également aux rédactrices et rédacteurs du journal et à monsieur Combot, pour la réalisation de ce second numéro.

A bientôt pour un prochain numéro et à l'année prochaine !!!